

*Bulletin du*  
**CERCLE THOMISTE**  
*Saint-Nicolas de Caen*



Nouvelle Série

SOMMAIRE

N° 39

	Pages
1. R. de GOURMONT. L'Athéisme comme Antihéisme (I) .....	1
2. M. D. PHILIPPE. La Somme Théologique Qu XIX a 3 .....	11
3. M. D. PHILIPPE. La Contemplation .....	22
4. P. GRENET. Kant est-il irréfutable ? .....	31
5. Bibliographie .....	36

*Publication trimestrielle*

*JUIN 1967*

JACQUES MARITAIN, *L'intuition créatrice dans l'art et dans la poésie*, Desclée de Brouwer, Paris 1966, XII-421 pp.

Cet ouvrage magistral de J. M., issu de six leçons données à la *National Gallery of Art* de Washington au printemps de 1952, comme l'indique l'A. lui-même dans la Préface, a d'abord été écrit en anglais et publié sous le titre *Creative Intuition in Art and Poetry* (New-York, Pantheon Books 1953). Un seul chapitre, le cinquième, *La poésie et la beauté*, avait été traduit et avait paru dans *Nova et Vetera* (août 1953).

Ce livre comprend neuf chapitres : I. *La poésie, l'homme et les choses*. - II. *L'art, vertu de l'intellect pratique*. - III. *La vie préconsciente de l'intellect*. - IV. *L'intuition créatrice et la connaissance poétique*. - V. *La poésie et la beauté*. - VI. *La peinture moderne et la beauté*. - VII. *Expérience poétique et sens poétique*. - VIII. *L'intériorisation de la musique*. - IX. *Les trois épiphanies de l'intuition créatrice*. Chaque chapitre (sauf les chapitres VI et IX) est suivi d'une série de textes sans commentaires. Cette simple énumération des chapitres montre l'importance de ce livre qui cherche à nous faire pénétrer dans la source même de l'intuition créatrice et, par là, à nous faire saisir l'intérêt et l'originalité de la poésie moderne - celle d'un Baudelaire - comparativement à la poésie classique, ainsi que l'intériorisation de la musique.

A travers toutes ces études, J. M. ne cesse de nous montrer l'importance primordiale de l'intuition poétique, qu'il appelle souvent « poésie » au sens foncier du mot. C'est pourquoi il affirme lui-même : « La poésie, qui est le sujet essentiel de ce livre, est la libre créativité de l'esprit, et la connaissance intuitive par le moyen de l'émotion... » (p. 378). En effet, cette intuition poétique est à la fois « connaissance » et « créativité ». Cette intuition, tout en transcendant la vertu d'art, lui demeure liée. Car dès l'origine, l'intuition poétique est tournée vers l'opération, elle est une « incitation à créer », elle tend vers la création. « ... la poésie transcende l'art tout en lui étant commise, tel un intellect séparé qui serait commis à créer un monde. » (p. 161) « ... la poésie, dans la vie préconceptionnelle de l'esprit, est par essence le firmament de la vertu d'art. » (p. 225).

D'autre part, J. M. souligne que « la poésie n'est pas subordonnée à la beauté : je dirai donc que la poésie est en termes de *coégalité* ou de *connaturalité* avec la beauté ; elles s'aiment l'une l'autre sans aucune subordination, et sans propos défini. » (p. 160). La beauté n'est donc pas pour la poésie un « objet à faire, ni un objet à connaître, mais seulement un corrélatif transcendantal, et une fin au-delà de toute fin. » (p. 223). On comprend alors la définition que J. M. donne de la poésie — du moins de la poésie considérée selon sa signification première : « La poésie... est la libre créativité de l'esprit, et la connaissance intuitive par le

moyen de l'émotion, qui transcendent et imprègnent tous les arts, pour autant qu'ils tendent à la beauté comme à une fin au-delà de la fin. » (p. 378).

Les rapports entre intuition poétique, art et beauté, sont évidemment très difficiles à préciser ; et il faut être reconnaissant à J. M. de les avoir posés d'une manière si pénétrante — même si sur tel ou tel point certaines questions peuvent demeurer.

C'est dans la lumière de l'intuition poétique créatrice qu'il faut lire les analyses que donne J. M., à propos de la peinture, mais surtout celles qui concernent la *Divine Comédie* de DANTE et la poésie de BAUDELAIRE (voir le passage particulièrement beau pp. 355-76), et celles qui concernent la musique, la poésie et le théâtre, et enfin la magie comme libre « surplus » (p. 385 sq.).

Nous ne pouvons pas entrer dans les détails de ces analyses ; mais nous avons voulu souligner ce qui nous a semblé être l'intuition dominante de cet ouvrage — nous aimerions dire son intuition poétique, puisque celle-ci, au dire même de J. M., peut animer, inspirer, non seulement l'art, mais aussi la philosophie. Et c'est ce qui fait le prix unique de ce livre.

M. D. PHILIPPE.

---

LAURA FRAGA DE ALMEIDA SAMPAIO, C.R., *L'intuition dans la philosophie de Jacques Maritain*, Paris, Vrin 1963, 215 p.

Successivement, l'A. étudie ce que sont pour J. MARITAIN *Intuition et connaissance de l'Être* (ch. I), *Intuition et connaissance du Moi* (ch. II), *Intuition et création artistique* (ch. III). Par là, elle expose vraiment ce qu'il y a de plus original dans la pensée de J. M., et déclare elle-même, en conclusion : « ... l'étude de la noétique de Maritain, envisagée spécialement sous l'angle du rôle réservé à la connaissance intuitive, nous permet de conclure que, tout en restant dans la ligne de la pensée thomiste traditionnelle, embrassée, telle une vocation, après le renoncement au bergsonisme, Maritain a gardé, toutefois, de la réaction à son premier maître une marque assez profonde qui lui assure une position originale au sein même du thomisme. » (p. 166). Et l'A. ajoute : « On peut donc dire que l'effort de Maritain fut d'exploiter les thèmes de la noétique thomiste susceptibles de mettre en valeur la connaissance intuitive. » (p. 166).

Cette étude, menée avec une grande objectivité et une réelle pénétration, nous permet de mieux saisir la position de J. MARITAIN concernant ce problème si central et si important dans sa philosophie.